

FEUILLETON.

PAUVRE FILLE.

On pensait généralement que les aveux de ce dernier fourniraient des éclaircissements, qui prouveraient l'innocence de sa pauvre fille. Celle-ci subissait sa captivité sans se plaindre; sa résignation même n'empruntait rien à la douleur. Décidée à sauver la vie de son père aux dépens de la sienne, Jeannette puisait dans la générosité de son sacrifice une force qui éloignait d'elle la plus grande amertume de l'épreuve qu'elle était appelée à subir. L'absence de son père était aussi la seule consolation qu'elle put recevoir dans les circonstances cruelles où elle se trouvait en ce moment. Il était impossible de voir la jeune fille sans se sentir ému; on devinait sur ses traits le calme d'une conscience irréprochable, et dans son maintien la modestie d'une âme qui prend son guide au ciel.

Jeannette, humble dans son courage, remerciait Dieu chaque jour de n'avoir pas failli; elle possédait cette foi naïve qui, dans tous les temps, a fait des martyrs et enfanté des miracles. Jeannette, qui ne savait même pas ce que c'était que le code, qui ne connaissait aucun des moyens qu'on pouvait employer pour éluder l'application de la loi; qui ignorait en tout l'art du mensonge, adopta, malgré sa grande simplicité de jugement, le plan de conduite le plus certain pour empêcher les juges de pouvoir se rendre un compte bien exact de la manière dont le meurtre avait été commis. Elle espérait que le mystère dont les faits resteraient enveloppés, affaiblirait la rigueur de la sentence qu'on porterait sur Jérôme et Reboulat, et par conséquent sur elle-même. La magnanime enfant s'était dit qu'en ne séparant pas sa cause de celle de son père, elle ferait bénéficier ce dernier de l'indulgence que sa beauté, sa jeunesse et sa piété d'ange lui avaient valu dans tous les cœurs. Une personne d'une conscience moins timorée qu'était celle de la jeune fille, eût certainement cherché à dissimuler entièrement son père, en accusant Jérôme; mais Jeannette, dans le silence de la méditation et de la prière, s'était demandé avec effort quel serment elle pouvait faire pour affirmer ce dont elle n'avait pas été témoin! Ce que Jeannette savait du crime, elle le tenait de la bouche de Reboulat, de son père dont les habits étaient encore couverts du sang de la victime.

Un aveu complet des circonstances que le sabotier lui avait narrées dans cette horrible nuit de son départ, aggravait la position des hommes en ne diminuant les charges qu'à son profit; elle résolut donc de laisser les juges s'éclairer seuls, s'en remettant à Dieu pour ce qui la regardait dans cet affreux procès.

L'affaire devait être jugée aux prochaines assises; trois semaines avant cette époque, Reboulat n'avait point encore été retrouvé; toutes les personnes qui connaissaient Jeannette, étaient au désespoir. Quel sort serait fait à la pauvre fille, qui s'obstinait de plus en plus dans son dévouement? Cependant, quelques jours avant la convocation du jury un dimanche pendant l'office, un homme en guenilles se présenta sous le porche de l'église du bourg de B..... Il avait la barbe inculte, les yeux hagards; un sourire étrange errait sur ses lèvres en demandant du pain.

J'ai faim, Jeannette, adieu, s'écria-t-il.

Ce mendiant en haillons, c'était Reboulat, que chacun reconnut malgré le désordre de ses vêtements et la maigreur de son corps; de plus, il était devenu complètement insensé. D'où venait-il? Comment avait-il échappé aux gendarmes? C'est ce que l'avenir ne dévoila pas, car Reboulat ne recouvra jamais la raison; il n'avait retenu du passé que ces mots qu'il répéta tant qu'il vécut d'une voix à demi-éteinte: "J'ai faim, adieu, Jeannette!"

L'entrevue du père et de la fille fut déchirante. Jeannette frémit en voyant son père idiot. Désormais Dieu seul savait positivement avec Jérôme qu'elle était innocente. Ce fut en vain que son avocat la pressa de parler, de lui donner quelques détails qui pussent servir à sa défense. Jeannette sentait qu'il n'était plus temps de le faire, que ces tardifs aveux seraient sans effet sur les juges,

qu'ils ne convaincraient pas; e- qu'ils deviendraient encore une preuve de plus contre Jérôme, dont la femme venait de mourir, disait-on, de honte et de douleur.

Monsieur, répondait Jeannette aux sollicitations de son avocat, monsieur, je jure devant Dieu et devant les hommes que je ne suis point coupable du crime dont on m'accuse. Mon serment est ma seule défense, et ma confiance au ciel, mon seul espoir!

Puis, elle pria tout bas pour que le repentir vint à Jérôme; mais celui-ci, qui avait tressailli d'aise en apprenant l'état mental de son ancien compagnon, ne se fit scrupule alors de l'accuser tout à fait, ainsi que sa fille, de l'assassinat du fermier des Grands-Ormeaux; par ce moyen, il espérait se disculper, et échapper au châtement qui l'attendait.

Après Dieu, ce qui adoucissait certainement le plus la position de Jeannette, c'était le souvenir de Victor Danier, et l'illusion que la pauvre fille conservait encore de son attachement, bien qu'elle n'eût reçu aucune nouvelle directe de son fiancé depuis son arrestation. Mais jugeant de son cœur par le sien, elle ne concevait aucun doute sur la constance de ses sentiments. D'ailleurs, les sœurs de Charité, et quelques-unes de ses amies qui étaient venues la voir à la prison, l'avaient entretenue dans cette erreur, pensant judicieusement du reste que l'infortunée avait assez de maux à supporter, sans y ajouter encore un surcroît de douleur. Jeannette se croyait donc toujours aimée par Victor, et pensait avec bonheur que si l'avenir la forçait, par une condamnation quelconque, à renoncer d'elle-même à son mariage, du moins l'amertume de l'abandon lui était jusqu'à épargnée.

Hélas! l'âme chaste et simple de la pauvre fille ignorait encore à quel degré les fibres de l'amour-propre sont sensibles chez l'homme, et quelle part puissante l'orgueil a presque toujours dans le plus doux de ses sentiments. Victor Danier, qui se sentait intérieurement sûr de l'innocence de Jeannette, fut moins touché de son infortune que honteux des liens qui l'attachaient déjà à une fille sous le poids quoique injuste d'une sentence publique. Il eût même tant de crainte qu'on put le croire capable d'épouser Jeannette si elle était acquittée, qu'il se hâta, afin d'en éviter le soupçon de rechercher en mariage, une jeune personne des environs de B....., qui l'accepta pour époux au grand scandale de ses compatriotes. La conduite de Victor Danier en cette occasion fut généralement blâmée par ceux-là mêmes qui en eussent peut-être fait autant à sa place.

Jeannette avait la sympathie de tous ceux qui la connaissaient; le maire de B..... surtout dont la femme était la meilleure amie de la jeune fille, disait sans cesse au curé de la paroisse:

Est-il bien possible, monsieur le curé que vous laissiez condamner notre pauvre petite Jeannette, sans avoir trouvé le moyen de la sauver

[à continuer.]

Une Rencontre au Confessionnal.

A l'époque où M. le curé de Ségur évangélisait, avec plusieurs prêtres dévoués, les faubourgs de Paris, un fait original et touchant marqua l'une de ces missions. Deux ou trois jours avant la clôture, une pauvre ouvrière était venue se confesser et témoignait une grande joie de se voir en paix avec le bon Dieu.

Ah! monsieur, disait-elle au missionnaire qui venait de l'absoudre, que je suis donc contente! Je n'ai jamais été aussi heureuse de ma vie. Si vous pouviez "pincer" mon mari! c'est un homme, mais il ne veut pas entendre parler de religion. Il vient cependant presque tous les jours à la mission; il est fait de telle et telle manière, a une grosse barbe. Tachez donc d'aller à lui; il n'est pas méchant au fond; peut-être se laissera-t-il prendre? Seule-ment ne lui dites pas que je suis venue me confesser, il me tuerait!

Le lendemain, un ouvrier avec une grande barbe, venait se confesser, il avait beaucoup d'autres; c'était le mari. Quand il fut fini.

Monsieur, dit-il au prêtre, je suis marié et ma femme n'est pas dévote, bien loin de là. Si vous pouviez aussi la "prendre!" je chercherais de l'amener demain sous prétexte de "quelque chose." Seulement, ne lui dites pas que je suis venu à confesse, elle se moquerait de moi!

Les deux pénitents arrivent en effet au rendez-vous. Que l'on juge de leur surprise et de leur joie, quand ils apprirent qu'ils étaient réunis: l'un et l'autre.

Vous êtes tous deux des nigards d'avoir tardé et de vous être méfiés l'un de l'autre, leur dit en riant le bon prêtre. Embrassez-vous et c'est ormai servez ensemble le bon Dieu.

Et quand ils se furent embrassés en pleurant, il leur donna, comme souvenir, un Christ, une statue de la sainte Vierge et deux manuels du Chrétien.

Le Sommeil de l'Enfant

Devant le berceau où reposait un tout petit enfant, notre âme est saisie des plus douces émotions.

Ce front d'ange si calme, si pur, ces yeux aux longs cils baissés, ces joues fraîches comme la rose, ces lèvres vermeilles d'un sourire, tout cela, en effet, n'est-il pas de nature à exciter notre admiration, à provoquer l'attendrissement!

Le sommeil d'un enfant! quoi de plus suave, de plus charmant sur la terre et quel spectacle serait plus propre à nous toucher, plus capable de nous faire regretter cet âge heureux où nous ne savions rien encore des tristesses de la vie.

La sérénité de son visage, sa pose pleine de gracieux abandon, captivent le regard et témoignent hautement de sa candeur et de son innocence virgine. Parfois, il tend ses petits bras en avant et pousse des exclamations joyeuses. Cher enfant! il est heureux dans son sommeil; sans doute; il pense à sa mère, à tous ceux qu'il aime et son petit cœur dilate. Peut-être même, voit-il dans ses rêves les anges qui veillent à son chevet: ce sont ses frères, il les reconnaît et leur fait fête à sa manière.

Mais cette joie naïve qui illumine son gracieux visage et l'entouré d'une céleste auréole, n'a-t-elle donc pas une autre cause? Ah! est-il besoin de le dire, c'est que le génie du mal ne l'a pas encore froissé de son aile impure! Les noirs chagrins n'ont pas assailli son âme; les passions dévorantes n'ont pas atteint son jeune cœur! Il ne connaît encore que les agréments de l'existence; jouer, folâtrer, aimer caresser, composant uniquement les charmes d'or de sa radieuse enfance.

Pourquoi donc alors ne jouirait-il pas pleinement de son léger repas? pourquoi ne sourirait-il pas au milieu de l'enchantement de ses rêves?

Ah! pauvre enfant, fesse le ciel que ton paisible sommeil ne soit jamais troublé par les angoisses et les tortures du remords. Si ce malheur te frappait un jour, oh! c'est qu'alors tu aurais trépané tes rêves avides à la coupe empoisonnée du vice, oublié tes devoirs, manqué à tes engagements. Et à partir de cette heure fatale, plus de repos, plus de félicité. Désormais la source du bonheur serait tarie pour toi, et ton ange gardien, en gémissant, se voilerait la face.

La baronne de San Tartico, qui a eu le malheur de perdre ses dents dès sa première jeunesse, sonne furieusement sa femme de chambre.

Mon ratelier! Ou est-il, mon ratelier!.....

La bonne, confuse:

Je l'aurai peut-être emporté en même temps que les bottines!

EXCELSIOR



OINTMENT.

AUX FERMIERS

J'ai tout qu'il faut en fait d'instruments aratoires:

Charrues, Herses, Cultivateurs etc.

FERBLANTRIE de première class-

GROCERIES

Un bon stock de thé, sucre tabac, etc. etc-

Fournaises les meilleures dans le

MARCHE,

Si vous n'avez pas qu'en venant acheter à mon magasin, vous sauvez argent

A. J. Bernard, TIGNISH, I. P. E. Jun 22 93.

F. PETERS, DEALER IN DRY GOODS, GROCERIES, BOOTS, SHOES, Earthenware,

And a general assortment of FLOUR, FEED, TEA, Sugar, Etc. Shipper of Country Produce MILL RIVER, P. E. Island

Ripans Tablets cure dyspepsia.

NOUVEAU MAGASIN.

J'ai l'honneur d'annoncer au Public que mon assortiment de Marchandise est au complet et qu'on trouvera à mon Magasin tous les articles qu'on trouve dans un magasin de première class, tel que:

Drap, Coton, Etoffe a robe pour Dames, Bottes, souliers pour tous es goûts. FAIENCE en grande variété. QUINCAILLERIE, Etc., Etc Je prends les Œufs en échange.

Groceries. THE, TABAC, SUCRE, FARINE, FEYRES, MELASSE, ETC. Aux plus bas prix, tous ceux qui viennent acheter à mon magasin s'en retournent le cœur content.

C. DALTON.

TIGNISH, I. P. E. Tignish 15 Juin 93 if

Maman à la petite Juliette, qui bat sa poupée: Arrête-toi, maintenant; tu l'as assez battu.

Non, je continue; je ne veux pas m'entendre dire, comme te le dit papa, que je suis trop faible pour mes enfants.

Une nouvelle mariée, paraissant révéner le jour de ses nocces, quelqu'un lui demanda le sujet de ses graves réflexions:

Je cherche, dit-elle, quel serait celui que j'épouserais si je devenais veuve.

To The Farmers.

I have all you desire in the shape of Farming Implements. PLOWS,

HARROWS, SCUFFLERS etc,

My prices are right.

Nice clean Tinware make the kitchen look bright. Call and see my stock, consisting of Plain and Japanned tinware Granite ware, etc.



My pedler carries a general assortment of the above goods also GROCERIES Give him a good reception. EGGS paid the highest market price.

A. J. Bernard, Tignish, June 22 93 if

GOOD SPORT!

If you want a good day's sport you should be at

Riverside Park,

—on— JULY the 13th.

when you can enjoy yourself by witnessing some very good

Trotting and Running Races.

Also Dancing, Swinging and other amusements.

The managers intend holding a trotting and running meeting on the above date, when the following purses will be contested for: 1st. Three minutes race purse \$50, 2nd Green race 20, 3rd Running race, sweepstake 10, 4th Free for all opened to trotters and pacers 50.

CONDITIONS:

Entrance fee 10 per cent of purse. A horse distancing the field entitled to first money only: Purse divided as follows: 50 per cent to first; 25 per cent to second; 15 per cent to third and 10 per cent to fourth. National rules to govern, barring weights. The running race will be mile heats, best 3 in 3 to saddle. Entrance closed at 1 P.M. day of race.

The meet will be strictly temperate there will be nothing intoxicating sold or allowed on the grounds. The saloons will be first class run under strictly temperate principles. The managers will endeavor to have one and all go home satisfied with having enjoyed one of the pleasantest afternoon known on such occasions. The amusements will begin at 12 o'clock, races at 2 o'clock sharp.

ADMISSION TO GROUNDS, Gents 25 cents Ladies free. EDWARD O'CONNOR, Secy Tignish June 5th 1893.

1892. 1893. 1894.



Watch this '93.

Mon oncle; je n'ai plus le sou..... les créanciers aboient. Comment me tirer de là?

Epouse Angèle, elle a un million de dot.

Oui, mais elle est si maigre; une vraie planche.....

Justement une planche de salut!